

différentes personnes. L'on s'accoutume à ses impressions, comme à celles de tous les autres corps qui agissent continuellement sur nous, & l'on parvient à être exposé impunément à son ardeur, comme l'on parvient à soutenir, sans être incommodé, la rigueur des plus grands froids. L'homme est fait pour supporter beaucoup plus de choses qu'il ne le fait; & il ne connoît presque jamais ses forces, chez les nations civilisées, parce que l'éducation qu'il y reçoit, tend toute à les détruire, & réussit toujours dans ce projet. Si l'on veut voir l'homme physique tout entier, c'est chez les nations sauvages qu'il faut le chercher, c'est là seulement où l'on voit ce que nous pourrions être: nous ne pouvons à coup sûr que gagner à adopter leur éducation corporelle, & il n'est pas trop démontré, que nous perdissions en faisant le même troc pour l'éducation morale.

C H A P I T R E X I.

Du Rhumatisme.

§ 163. **L**E rhumatisme est, ou avec fièvre, ou sans fièvre. Le premier est une maladie de la même espèce que celles dont j'ai parlé; une inflammation, qui est annoncée par une fièvre violente, avec frisson, chaleur, pouls dur, mal de tête. L'on sent même quelquefois un froid extraordinaire, avec un

mal-aïse général, plusieurs jours avant que la fièvre se déclare. Le second jour, le troisieme, quelquefois même le premier, le malade est saisi, par une douleur violente, dans quelque partie du corps, sur-tout aux articulations, qui en empêche absolument le mouvement, & qui est bientôt accompagnée de chaleur, de rougeur, de gonflement dans la partie. Le genou est souvent la premiere partie attaquée; quelquefois tous deux le sont ensemble. Il arrive souvent que la fièvre diminue quand la douleur est fixée; d'autres fois elle persiste plusieurs jours, & redouble tous les soirs. La douleur diminue au bout de quelques jours dans une partie, & en attaque une autre. Du genou elle va au pied, à la hanche, aux reins, aux épaules, au coude, au poignet, à la nuque, & souvent dans les parties moyennes. Quelquefois une partie se dégage tout-à-fait, quand l'autre est attaquée; d'autres fois plusieurs, & même, comme je l'ai vu, toutes les articulations sont attaquées en même-temps, & alors l'état du malade est affreux; il n'est capable d'aucun mouvement, & il craint le secours de tous ceux qui voudroient l'aider, parce qu'on ne peut pas le toucher sans le faire souffrir. Il ne peut pas soutenir le poids des couvertures, qu'on est obligé d'appuyer sur des cerceaux; & le mouvement qu'on imprime au plancher, en marchant dans la chambre, redouble ses douleurs. Les endroits où elles sont ordinairement les plus cruelles & les plus opiniâtres, sont les reins, les hanches & la nuque.

§ 164. Le mal se jette aussi souvent sur la peau de la tête, & les douleurs sont excessives. Je l'ai vu attaquer les paupières & les dents avec une violence qu'on ne peut pas décrire. Tant que le mal est extérieur, quelque douloureux qu'il soit, si le malade est bien conduit, il n'y a pas un grand danger; mais si, par quelque accident, par quelque faute, ou par quelque cause cachée, le mal se jette sur quelque partie intérieure, il est extrêmement dangereux. S'il attaque le cerveau, il occasionne un délire phrénétique; en se jettant sur le poumon, il suffoque; & s'il attaque l'estomac ou les entrailles, il produit des douleurs inouïes, occasionnées par l'inflammation de ces parties, qui, si elle est forte, tue promptement. Je vis, il y a deux ans, un homme robuste, qui, quand on m'appela, avoit déjà la gangrene dans les boyaux, dont le mal avoit commencé par un rhumatisme aux bras & à un genou, qu'on avoit voulu dissiper, en le faisant suer avec des choses chaudes; il avoit effectivement beaucoup sué, mais l'humeur inflammatoire se jeta sur les intestins, l'inflammation dégénéra en gangrene après trente-six heures de douleurs les plus aiguës, & il mourut deux heures après que je l'eus vu.

§ 165. Souvent le mal est moins violent, la fièvre est peu forte, elle cesse entièrement dès que les douleurs commencent, & les douleurs n'attaquent qu'une ou deux parties.

§ 166. Si le mal reste long-temps fixé sur une articulation, le mouvement en est gêné

pour toute la vie. J'ai vu une personne à qui un rhumatisme à la nuque a laissé un torticolis qu'elle garde depuis vingt-ans ; & un pauvre jeune homme , dans un chalet du *Jurat* , qui avoit perdu le mouvement d'une hanche & des deux genoux ; il ne pouvoit être ni debout ni assis , & il n'avoit que peu d'attitudes possibles dans le lit.

§ 167. La cause la plus ordinaire du rhumatisme , c'est la transpiration arrêtée , & un épaiffissement inflammatoire du sang ; c'est cette dernière cause qu'il faut d'abord combattre , parce que tant qu'elle subsiste , on travailleroit inutilement à rétablir la transpiration , qui se rétablit d'elle-même quand l'inflammation est guérie ; ainsi il faut traiter cette maladie , comme les autres maladies inflammatoires dont j'ai déjà parlé.

§ 168. Dès que le mal est déclaré , l'on donne un lavement , N^o. 5. & une heure après on fait une saignée de douze onces au bras. L'on se met au régime , & l'on boit abondamment de la tisane N^o. 2. & du lait d'amandes N^o. 4. Dans les campagnes où les laits d'amandes sont trop coûteux pour le peuple , on peut leur donner du petit-lait extrêmement clair , adouci avec un peu de miel. J'ai vu un rhumatisme très-grave , guéri après deux saignées , sans aucun autre remède , ni aliment , pendant treize jours. Le petit-lait peut aussi servir avec succès pour les lavements.

§ 169. Si le mal ne diminue pas considérablement après la première saignée , il faut

la réitérer au bout de quelques heures. J'en ai fait faire quatre dans les deux premiers jours, & quelques jours après une cinquième. Mais ordinairement la dureté du pouls diminue après la seconde, & lors même que les douleurs continuent également fortes, le malade est cependant moins inquiet. Il faut réitérer tous les jours le lavement, même deux fois si chaque lavement n'évacue que peu, & si le malade souffre de grand maux de tête. Dans les cas excessivement douloureux, le malade ne peut se mettre dans l'attitude nécessaire pour les recevoir; alors il faut rendre les boissons aussi relâchantes qu'il est possible, & lui donner soir & matin une prise de crème de tartre N^o. 24. Ce remède, joint au petit-lait, & pris pendant long-temps, a guéri deux personnes, à qui je l'avois conseillé, de douleurs de rhumatisme, qui, depuis plusieurs années, revenoient très-fréquemment avec un peu de fièvre.

Les pommes & les pruneaux cuits, les fruits d'été bien mûrs, sont les meilleurs aliments.

L'on épargne beaucoup de douleurs aux malades, en tenant toujours un essuie-main sous leurs dos, & un autre sous leurs cuisses, qui servent à les remuer. Quand ils ont les mains libres, un troisième essuie-main, pendant d'une corde, qui traverse le haut du lit, leur est extrêmement utile pour s'aider eux-mêmes.

§ 170. Quand il n'y a plus de fièvre, & que le pouls n'a plus de dureté, je purge avec

avec succès avec la potion N^o. 23. ; & si elle procure au malade cinq ou six selles, il se trouve ordinairement très-soulagé ; on la réitere avec succès le surlendemain, & quelques jours après.

§ 171. Quand les douleurs sont excessives, elles ne souffrent aucune application, mais on peut employer les bains de vapeur, qui, moyennant qu'on les fasse souvent & long-temps, soulagent très-efficacement.

Ces bains de vapeurs consistent uniquement à porter la vapeur de l'eau bouillante sur les parties malades, ce qui est toujours assez aisé, au moyen de plusieurs artifices très-simples, dont les circonstances déterminent le choix.

Quand il est possible, il faut employer continuellement quelqu'une des applications émollientes N^o. 9. Un demi-bain, ou un bain entier tiède, dans lequel le malade reste une heure, après les saignées suffisantes & plusieurs lavements, soulage infiniment. J'ai vu un malade y entrer avec les douleurs les plus aiguës des reins, des hanches & d'un genou ; il souffrit encore cruellement dans le bain, & en le quittant ; mais, une heure après être rentré au lit, il fut pendant trente-six heures, plus qu'on ne peut le croire, & fut guéri. Le bain ne doit jamais précéder les saignées, ou au moins quelqu'autre évacuation ; il augmenteroit le mal.

§ 172. Les douleurs redoublent ordinairement pendant la nuit, & l'on donne des remèdes pour faire dormir ; mais fort mal-à-

propos, puisqu'ils augmentent très-réellement la cause du mal, & détruisent l'effet des autres remèdes; souvent même, bien-loin de calmer les douleurs, ils les augmentent. Ils conviennent si peu, que le sommeil même, qui vient naturellement, dans les commencements de cette maladie, est à charge aux malades. Ils ont, au moment où ils s'endorment, de violents ressautements qui les réveillent douloureusement; ou, s'ils dorment quelques moments, les douleurs sont plus fortes au réveil.

§ 173. Le rhumatisme se termine, ou par les selles, ou par des urines troubles, épaissies & qui déposent abondamment un sédiment jaunâtre, ou par des sueurs; & il est rare que cette dernière évacuation n'ait pas lieu sur la fin de la maladie. On l'aide en buvant du sureau. Mais dans les commencements, les sueurs sont pernicieuses.

§ 174. Il arrive aussi, mais plus rarement, que les rhumatismes se terminent par le dépôt d'une matière âcre sur les jambes, où elle forme d'abord des vessies, qui s'ouvrent & dégèrent en ulcères, qu'il ne faut pas fermer trop tôt; si on le fait, les douleurs reviennent promptement. Ils se sechent naturellement, par une diète très-sobre & quelques purgatifs doux.

§ 175. D'autres fois il se forme un abcès dans la partie malade ou dans le voisinage. J'ai vu un Vigneron chez qui, après de violents maux de reins, il se forma un abcès au haut de la cuisse, qu'il négligea long-

temps; quand je le vis, il étoit monstrueux. Je le fis ouvrir; il en sortit tout à la fois plus de deux pots de pus; mais le malade, épuisé, mourut au bout de quelque temps.

Une autre crise du rhumatisme, c'est une espece de galle qui survient dans le voisinage des parties souffrantes. Dès que l'éruption est faite, les douleurs se dissipent; mais les boutons durent quelquefois plusieurs semaines.

§ 176. Je n'ai jamais vu que les douleurs durassent, avec quelque violence, plus de quatorze jours, dans cette espece de rhumatisme; mais il reste dans les parties, de la foiblesse, de l'engourdissement, de l'enslure; & il faut plusieurs semaines, quelquefois des mois, sur-tout si la maladie a attaqué en automne; avant que le malade reprenne toutes ses forces. J'en ai vu, qui, après un rhumatisme très-douloureux, conservoient un sentiment de lassitude très-incommode, qui ne cessa qu'après une éruption abondante sur toute la peau, de petites vessies pleines d'eau, dont plusieurs s'ouvrirent; quelques-unes se séchèrent sans s'ouvrir.

§ 177. L'on peut hâter le retour des forces, dans les parties affoiblies, par des frictions, qu'on fait soir & matin, avec un morceau de flanelle, ou de quelqu'autre étoffe de laine en prenant de l'exercice, & en se conformant exactement aux conseils donnés à l'article de la convalescence.

On prévient cette maladie par les moyens que j'ai indiqués en parlant des pleurésies & des esquinancies.

§ 178. Quelquefois le rhumatisme avec fièvre, attaque des personnes qui ne sont pas aussi sanguines, ou dont le sang n'est pas aussi disposé à l'inflammation, dont les chairs sont plus molles, & qui ont dans les humeurs, plus d'âcreté que d'épaississement. La saignée est moins nécessaire pour eux, quoique la fièvre soit très-forte; mais il faut plus de purgatifs, & après qu'ils sont évacués, des vésicatoires, qui soulagent souvent dès qu'ils commencent à agir; mais qu'il ne faut jamais employer quand la maladie est accompagnée d'un pouls dur. La poudre N°. 15. réussit aussi très-bien dans ce cas.

§ 179. Il y a une autre espèce de rhumatisme qu'on appelle chronique. Il a quelques caractères qui le distinguent. 1°. Il est ordinairement sans fièvre. 2°. Il dure très-long-temps. 3°. Il n'attaque pas ordinairement autant de parties à la fois que l'autre. 4°. Souvent l'on n'apperçoit aucun changement dans la partie malade, qui n'est ni plus chaude, ni plus rouge, ni plus enflée; quelquefois, cependant, l'un ou l'autre de ces accidents a lieu. 5°. Le premier rhumatisme attaque des personnes fortes, robustes, vigoureuses; cette espèce attaque plutôt les personnes d'un certain âge, ou les personnes languissantes.

§ 180. La douleur du rhumatisme chronique abandonnée à elle-même, ou mal conduite, dure quelquefois plusieurs mois, & même des années. Elle est sur-tout extrêmement opiniâtre, quand elle se jette à la

tête, aux reins, (les payfans, dans ce cas, l'appellent *Maclet*), ou à la hanche, & le long de la cuisse, c'est ce qu'on appelle *Sciatique*. Il n'y a point de parties que cette douleur n'attaque; quelquefois elle se fixe sur une très-petite partie, comme dans un coin de la tête; à l'angle de la mâchoire, sur l'extrémité d'un doigt, à un genou, sur une côte, sur un sein, où elle occasionne assez fréquemment des douleurs, qui font craindre à la malade un cancer. Elle se jette aussi sur les parties intérieures. Sur le poumon, elle occasionne des toux très-opiniâtres, qui enfin dégèrent en maux de poitrine très-graves; sur l'estomac & les boyaux, des douleurs de coliques horribles; sur la vessie, des maux si semblables à ceux qui produir la pierre, que des gens qui ne manquoient ni de connoissances, ni d'expérience, y ont été trompés plus d'une fois.

§ 181. Le traitement est un peu différent du précédent. Cependant 1°. Si la douleur est très-violente, & que le malade soit robuste, une saignée, dès le commencement, fait un très-bon effet. 2°. On délaie les humeurs, & l'on en diminue l'âcreté, en faisant boire abondamment, une tisane très-forte de racine de bardane N°. 26. 3°. On purge, après avoir employé pendant quatre ou cinq jours les délayants, & pour cela on se sert avec succès de la poudre. N°. 21. C'est dans cette espece qu'on a employé quelquefois utilement, un remede qui a acquis quelque réputation, sur-tout dans les campagnes; on le

tire de Geneve, je ne fais pourquoy, sous le nom d'opiate pour le rhumatisme; ce n'est autre chose que *l'électuaire caryocostin*, tel qu'on le trouve chez les Apothicaires. Mais j'avertis qu'il a fait du mal, quand on s'en est servi dans la premiere espece; & même dans celle-ci, quand on l'a employé pour des personnes foibles, maigres, échauffées, & sans avoir fait précéder les délayants; ou quand on l'a employé trop long-temps. Il laisse dans une foiblesse dont on ne peut pas se délivrer. Il est composé d'aromates très-chauds, & de purgatifs âcres.

§ 182. Quand on a essayé les remedes généraux, si le mal subsiste, il faut faire usage, pendant long-temps, des remedes propres à rétablir la transpiration. Les pilules N^o. 18, & une forte infusion de sureau ont souvent réussi; & quand on a long-temps délayé, qu'il n'y a point de fièvre, que l'estomac fonctionne bien, que le malade n'est point resserré, qu'il n'est pas d'un tempérament sec, que la partie malade n'est pas enflammée, l'on peut donner hardiment la poudre N^o. 25, le soir en se couchant, avec une tasse ou deux de thé de chardon-bénit, & la grosseur d'une noisette de thériaque; ce remede jette dans des sueurs abondantes, qui emportent souvent le mal. On peut le rendre plus efficace, en enveloppant toute la partie dans une flanelle trempée dans la décoction N^o. 27.

§ 183. De toutes les douleurs, la sciatique est une des plus opiniâtres. J'ai vu les plus grands effets de l'application de sept ou

huit ventoufes sur la partie souffrante, & j'ai guéri, par ce seul fecours, en peu d'heures, des sciaticques qui avoient réfisté à plusieurs années de remedes. Les véficatoires, ou les emplâtres quelconques, qui occasionnent une suppuration dans cette partie, contribuent aussi souvent à la guérison; mais moins efficacement que les ventoufes. Il faut les réitérer plusieurs fois. Une toile ou un taffetas cirés verts, appliqué sur la partie malade, la font transpirer abondamment, & évacuent par-là l'humour âcre qui occasionnoit la douleur. Quelquefois même l'une & l'autre de ces applications, mais sur-tout le taffetas, qui s'applique plus exactement, & dont le cirage est différent, font lever des vessies comme des véficatoires. Un emplâtre de chaux vive & de miel pêtis ensemble, a guéri des sciaticques opiniâtres. L'huile d'œuf a réuffi dans les mêmes cas. L'on fait avec succès un féton au bas de la cuiffe. Enfin, des douleurs, qui n'avoient cédé à aucun de ces remedes, ont été guéries par une brûlure artificielle, faite sur l'endroit où l'on ressent la douleur la plus vive, à moins que quelque raison particuliere, tirée de la connoissance anatomique des parties, ne détermine le Chirurgien à ne pas la hazarder. Il ne faut point la faire sur la tête avec un fer chaud.

§ 184. Les bains chauds de Bourbonne, de Plombieres, d'Aix, & plusieurs autres, sont souvent d'une très-grande efficace. Je suis pourtant persuadé qu'il n'y a point de douleur de rhumatisme, qu'on ne puisse guérir sans leurs

secours, mais par des traitements plus longs, & auxquels peu de malades s'astreindroient avec la régularité nécessaire. Le peuple leur substitue le bain de marc, qui guérit quelques personnes en les faisant beaucoup suer. Les bains froids sont le meilleur remède pour en préserver; mais on ne peut pas toujours les prendre. Plusieurs circonstances en rendent l'usage absolument impossible pour quelques personnes. Celles qui sont sujettes à cette espèce de rhumatisme, feront très-bien de se frotter tous les matins, tout le corps s'ils peuvent, mais sur-tout les parties souffrantes, avec une flanelle. Ce secours entretient la transpiration mieux qu'aucun autre; quelquefois même il l'augmente trop. Il est aussi très-utile d'avoir toute la peau couverte, pendant l'hiver, immédiatement avec de la laine.

Après un rhumatisme violent, on doit éviter, pendant long-temps, l'air froid & humide, qui occasionneroit une rechûte.

§ 185. L'on emploie souvent, pour le rhumatisme, des remèdes très-nuisibles, & qui font tous les jours de très-grands maux; tels sont les remèdes spiritueux, l'eau-de-vie, l'eau d'arquebuse. Ou ils rendent la douleur plus opiniâtre & plus fixe en durcissant la peau, ou ils obligent l'humeur à se jeter sur quelque autre partie; & l'on a des exemples de gens morts promptement, pour avoir appliqué de l'esprit de vin sur des douleurs de rhumatisme. D'autres fois l'humeur n'ayant point d'issue par la peau, se jette sur l'os, & l'altère. Il est arrivé ici un fait singulier, dont

on pourroit profiter ; une femme frottoit le soir son mari, qui avoit un rhumatisme très-douloureux au bras, avec de l'esprit de vin ; un heureux accident détruisit le mal qu'elle lui auroit fait ; en approchant de la chandelle, le feu prit à l'esprit de vin, la partie malade fut brûlée, on la pensa, & les douleurs de rhumatisme finirent entièrement par cette suppuration.

Les onguents âcres & gras produisent aussi de très-mauvais effets, & sont également dangereux. L'on a vu des caries, après l'usage d'un remede connu sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*. En 1750, je fus consulté, trois jours avant sa mort, pour une femme qui souffroit depuis long-temps des douleurs aiguës, on lui avoit fait différents remedes, & entr'autres elle avoit pris beaucoup d'une tisane, dans laquelle entroit l'antimoine avec quelques purgatifs, & on l'avoit frottée avec un baume gras & spiritueux. La fièvre, les douleurs, le desséchement avoient augmenté ; les os des cuisses & des bras étoient cariés, & dans les mouvements nécessaires pour la secourir, elle s'étoit cassée, sans sortir de son lit, les deux cuisses & un bras. Un exemple aussi effrayant doit faire sentir le danger des remedes administrés inconsidérément, même dans les maux qui paroissent les moins graves par eux-mêmes. Je dois encore avertir qu'il y a des douleurs de rhumatisme qui ne veulent aucune application, & que presque tous les remedes irritent ; l'on doit alors se contenter de garantir la partie

des impressions de l'air, par une flanelle, ou quelques peaux d'animaux avec le poil.

Il vaut aussi mieux quelquefois, laisser une douleur médiocre & opiniâtre, sur-tout chez les vieillards ou les gens foibles, que d'employer trop de remèdes, ou des remèdes violents qui leur feroient plus de mal que la douleur.

§ 186. « Si la durée de la douleur, fixée dans le même endroit, occasionne un commencement de roideur à l'article qui en est affecté, il faut deux fois le jour exposer la partie à la vapeur d'eau chaude; la bien essuyer après, avec des linges chauffés; la froter légèrement, & l'enduire ensuite d'onguent d'althea. » La douche, jointe à cette vapeur, augmente beaucoup son efficacité. J'ai fait faire, pour un cas de cette espèce, une machine de fer blanc très-simple & qui réunit la vapeur & la douche.

§ 187. Les enfants sont sujets à des douleurs si violentes & si générales, qu'on ne peut les toucher dans aucun endroit, sans leur faire jeter des cris violents. Il ne faut pas s'y méprendre, ni traiter ce mal comme rhumatisme, il dépend quelquefois des vers, & se dissipe quand ils en ont rendu.

